Bac Général HGGSP + LLCER (Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques et Langues, littératures et cultures étrangères et régionales)

SUJET D'EXAMEN (SESSION OFFICIELLE)

Français - Session 2021

Sujet de l'examen national tel que publié pour la session indiquée. Source : sujets nationaux publiés par le ministère chargé de l'examen et les services académiques. Document mis à disposition par FormaV pour la révision.

Toutes les annales et leurs corrigés : https://bac-hggsp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2021

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 5 pages, numérotées de 1/5 à 5/5.

Vous traiterez, au choix, un commentaire ou une dissertation :

1- Commentaire (20 points)

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle

Romain GARY, *La Promesse de l'aube*, Deuxième partie, chap. XXI, 1960.

Dans cette autobiographie romancée, Romain Gary rend un hommage rempli d'humour et de tendresse à sa mère, Polonaise immigrée à Nice dans les années 30 qui, après avoir connu la misère et l'humiliation, obtient la gérance de l'hôtel Mermonts, dont elle assure l'intendance et la promotion commerciale.

Ma mère se levait à six heures du matin, fumait trois ou quatre cigarettes, buvait une tasse de thé, s'habillait, prenait sa canne et se rendait au marché de la Buffa, où elle régnait incontestablement. Le marché de la Buffa, plus petit que celui de la vieille ville, où allaient s'approvisionner les grands palaces, desservait principalement les pensions de la région du boulevard Gambetta. C'était un lieu d'accents, d'odeurs et de couleurs, où de nobles imprécations s'élevaient au-dessus des escalopes, côtelettes, poireaux et yeux de poissons morts, parmi lesquels, par quelque miracle méditerranéen, d'énormes bottes d'œillets et de mimosa trouvaient toujours moyen de surgir inopinément. Ma mère tâtait une escalope, méditait sur l'âme d'un melon, rejetait avec mépris une pièce de bœuf dont le « flop » mou sur le marbre prenait un accent d'humiliation, pointait sa canne vers des salades que le maraîcher protégeait immédiatement de son corps, avec un « Je vous dis de ne pas toucher à la marchandise ! » désespéré, reniflait un brie, plongeait le doigt dans la crème d'un camembert et le goûtait – elle avait, lorsqu'elle portait à son nez un fromage, un filet, un poisson, un art de suspense qui rendait les marchands blêmes d'exaspération – et lorsque, repoussant d'un geste définitif l'article, elle s'éloignait enfin, la tête haute, leurs interpellations, insultes, invectives et cris indignés reformaient autour de nous le plus vieux chœur de la Méditerranée. On était en pleine cour de justice orientale où ma mère, d'un geste de son sceptre, pardonnait soudain aux gigots, aux salades, aux petits pois, leur qualité douteuse et leur prix exorbitant, et les faisait passer ainsi de l'état de vile marchandise à celui de « cuisine française de premier ordre », selon les termes du prospectus déjà cité. Pendant plusieurs mois, elle s'arrêta chaque matin à l'étalage de M. Renucci pour tâter longuement les jambons sans jamais en acheter, dans un pur esprit de provocation, à la suite de quelque obscure querelle, quelque compte personnel à régler, et uniquement pour rappeler au marchand quelle cliente de marque il avait perdue. Dès que le charcutier voyait ma mère s'approcher de l'étalage, sa voix montait comme une sirène d'alarme, il se précipitait, se penchait, la panse sur le comptoir, brandissait le poing, faisait mine de défendre sa marchandise de son corps, sommant ma mère de passer son chemin, et, pendant que la cruelle plongeait dans le jambon un nez impitoyable, avec une grimace d'abord d'incrédulité, et ensuite d'horreur, indiquant par toute une mimique variée qu'une odeur abominable venait de frapper ses narines, Renucci, les yeux levés au ciel, les mains jointes, implorait la madone de le retenir, de l'empêcher de tuer, et déjà ma mère, repoussant enfin le jambon avec dédain, un sourire de défi aux lèvres, allait continuer son règne ailleurs, parmi les rires, les « Santa Madonna ! » et les jurons.

Je crois qu'elle avait vécu là quelques-uns de ses meilleurs moments.

2- Commentaire (20 points)

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e^ siècle au XXI^e^ siècle

Alfred de Vigny, *Chatterton*, 1835, acte III, scène 1

Chatterton, ne pouvant vivre de sa passion pour l'écriture, est contraint d'accepter un emploi de domestique. Amoureux de Kitty Bell, femme d'un industriel brutal dont il est le locataire, il ne trouve pas non plus d'écho à ses sentiments pour elle.

ACTE TROISIÈME.

La chambre de Chatterton, sombre, petite, pauvre, sans feu, un lit misérable et en désordre.

SCÈNE I.

CHATTERTON.

(Il est assis sur le pied de son lit et écrit sur ses genoux.) Il est certain qu'elle ne m'aime pas. – Et moi... je n'y veux plus penser. – Mes mains sont glacées, ma tête est brûlante. – Me voilà seul en face de mon travail. – Il ne s'agit plus de sourire et d'être bon ! de saluer et de serrer la main ! toute cette comédie est jouée : j'en commence une autre avec moi-même. – Il faut, à cette heure, que ma volonté soit assez puissante pour saisir mon âme, et l'emporter tour à tour dans le cadavre ressuscité des personnages que j'évoque, et dans le fantôme de ceux que j'invente ! Ou bien il faut que, devant Chatterton malade, devant Chatterton qui a froid, qui a faim, ma volonté fasse poser avec prétention un autre Chatterton, gracieusement paré pour l'amusement du public, et que celui-là soit décrit par l'autre ; le troubadour par le mendiant. Voilà les deux poésies possibles, ça ne va pas plus loin que cela ! Les divertir ou leur faire pitié ; faire jouer de misérables poupées, ou l'être soi-même et faire trafic de cette singerie ! Ouvrir son cœur pour le mettre en étalage sur un comptoir ! S'il a des blessures, tant mieux ! il a plus de prix ; tant soit peu mutilé, on l'achète plus cher ! *(Il se lève.)* Lève-toi, créature de Dieu, faite à son image, et admire-toi encore dans cette condition ! *(Il rit et se rassied.)*

(Une vieille horloge sonne une demi-heure, deux coups)

– Non, non !

L'heure t'avertit ; assieds-toi, et travaille, malheureux ! Tu perds ton temps en réfléchissant ; tu n'as qu'une réflexion à faire, c'est que tu es un pauvre. – Entends-tu bien ? un pauvre !

Chaque minute de recueillement est un vol que tu te fais ; c'est une minute stérile. – Il s'agit bien de l'idée, grand Dieu ! ce qui rapporte, c'est le mot. Il y a tel mot qui peut aller jusqu'à un schelling[1] ; la pensée n'a pas cours sur la place.

Ô loin de moi ! – Loin de moi, je t'en supplie, découragement glacé ! Mépris de moi-même, ne viens pas achever de me perdre ! Détourne-toi ! détourne-toi ! car, à présent, mon nom et ma demeure, tout est connu ; et si demain ce livre n'est pas achevé, je suis perdu ! oui, perdu ! sans espoir ! – Arrêté, jugé ! condamné ! jeté en prison !

[1] Ancienne pièce de monnaie du Royaume-Uni.

3- Dissertation (20 points)

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^{e} siècle au XXI^{e} siècle

Le candidat traite au choix, compte tenu de l'œuvre et du parcours associé étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

A. Œuvre : Molière, *Le Malade imaginaire*
Parcours : Spectacle et comédie

Dans quelle mesure la comédie du *Malade imaginaire* obéit-elle avant tout à une volonté de plaisirs et de réjouissances ? Vous répondrez à cette question dans un développement organisé.

Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Molière au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

B. Œuvre : Marivaux, *Les Fausses confidences*
Parcours : Théâtre et stratagème

« Dans les comédies de Marivaux, le stratagème occupe une position centrale, puisqu'il est le mécanisme qui crée les conditions de la surprise ». Dans quelle mesure cette réflexion d'une critique contemporaine éclaire-t-elle votre lecture des *Fausses Confidences* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Marivaux au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

C. Œuvre : Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*
Parcours : Crise personnelle, crise familiale

En quoi la situation de crise, dans *Juste la fin du monde*, vous semble-t-elle naître des rapports de refus et de tendresse qui lient les personnages ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Lagarce au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

4- Dissertation (20 points)

Objet d'étude : La poésie du XIX^{e} siècle au XXI^{e} siècle

Le candidat traite au choix, compte tenu de l'œuvre et du parcours associé étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

A. Œuvre : Victor Hugo, *Les Contemplations*, livres I à IV
Parcours : Les Mémoires d'une âme

Dans la préface des *Contemplations*, Victor Hugo écrit à propos de son recueil : « Ceux qui s'y pencheront retrouveront leur propre image dans cette eau profonde et triste ». En quoi cette affirmation éclaire-t-elle votre lecture des livres I à IV ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Victor Hugo au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

B. Œuvre : Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*
Parcours : Alchimie poétique : la boue et l'or

La recherche poétique, dans *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, se résume-t-elle à une quête de l'horriblement beau ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Charles Baudelaire au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

C. Œuvre : Guillaume Apollinaire, *Alcools*
Parcours : Modernité poétique ?

Alcools est l'œuvre de la surprise généralisée. Pensez-vous que cette affirmation suffise à rendre compte de la modernité du recueil ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Guillaume Apollinaire au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.